

(texte d'Oswald Wirth ; en rouge, les parties qui ont été recopiées dans le livret de l'oratorio *Des Droits de l'Homme*)

CATÉCHISME INTERPRÉTATIF DU GRADE D'APPRENTI

D. — Quel est le lien qui nous unit ?

R. — La Franc-Maçonnerie.

D. — Qu'est-ce que la Franc-Maçonnerie ?

R. — C'est une alliance universelle d'hommes éclairés, unis pour travailler en commun au perfectionnement intellectuel et moral de l'humanité.

D. — La Franc-Maçonnerie est-elle une religion ?

R. — Ce n'est pas une religion dans le sens étroit du mot. Mais, mieux que toute autre institution, elle a pour effet de relier les hommes entre eux ; c'est par ce fait une religion (de religare, relier) dans le sens le plus large et le plus élevé du terme.

D. — Etes-vous Maçon ?

R. — Mes frères me reconnaissent pour tel.

D. — Pourquoi répondez-vous ainsi ?

R. — Parce qu'un Apprenti-Maçon doit se défier de lui-même et craindre de porter un jugement avant d'avoir fait appel aux lumières de ses Frères.

D. — Qu'est-ce qu'un Maçon ?

R. — C'est un homme né libre et de bonnes moeurs, également ami du riche et du pauvre s'ils sont vertueux.

D. — Que veut dire né libre ?

R. — L'homme né libre est celui qui, après être mort aux préjugés du vulgaire, s'est vu renaître à la vie nouvelle que confère l'initiation.

D. — Pourquoi dites-vous qu'un Maçon est également ami du riche et du pauvre s'ils sont vertueux ?

R. — Pour indiquer que la valeur individuelle doit s'apprécier en raison des qualités morales. L'estime ne doit se mesurer que selon la constance et l'énergie que l'homme apporte à la réalisation du bien.

D. — Quels sont les devoirs du Maçon ?

R. — Fuir le vice et pratiquer la vertu.

D. — Comment un Maçon doit-il pratiquer la vertu ?

R. — En préférant à toutes choses la Justice et la Vérité.

D. — Où avez-vous été reçu Maçon ?

R. — Dans une Loge juste et parfaite.

D. — Que faut-il pour qu'une Loge soit juste et parfaite ?

R. — Trois la dirigent; cinq l'éclairent; sept la rendent juste et parfaite.

D. — Expliquez cette réponse.

R. — Les trois sont le Vénérable et les deux Surveillants — Ces officiers avec l'Orateur et le Secrétaire, sont les cinq lumières de la Loge — Mais il faut que sept membre de la Loge au moins soient réunis pour pouvoir procéder à des Initiations régulières. — Sur ces sept, trois au moins, doivent posséder le grade de Maître et deux le grade de Compagnon.

Trois Maçons, dont l'un au moins est Maître, constituent une loge simple, apte à prendre des délibérations. — La réunion de cinq Maçons, dont trois Maîtres et un Compagnon, forme une loge juste, compétente en matière d'instruction judiciaire. — Enfin la loge parfaite, composée de sept membres, comme il est dit ci-dessus, possède seule la plénitude de la souveraineté maçonnique.

D. — Depuis quand êtes-vous Maçon ?

R. — Depuis que j'ai reçu la lumière.

D. — Que signifie cette réponse ?

R. — Que nous ne devenons réellement Maçons qu'à partir du jour où notre esprit s'est ouvert à l'intelligence des mystères maçonniques.

D. — A quoi reconnaitrai-je que vous êtes Maçon ?

R. — A mes signes, paroles et attouchements.

D. — Comment interprétez-vous cette réponse ?

R. — Un Maçon se reconnaît à sa façon d'agir, toujours équitable et franche (signes) ; à son langage loyal et sincère (paroles) ; enfin à la sollicitude fraternelle qu'il manifeste pour tous ceux à qui il est rattaché par les liens de la solidarité (serrements de main, attouchements).

D. — Comment se font les signes des Maçons ?

R. — Par équerre, niveau et perpendiculaire.

D. — Expliquez cette réponse.

R. — Le Maçon, dans ses actes, doit s'inspirer des idées de justice et d'équité (Equerre) ; il doit viser au nivellement des inégalités arbitraires (Niveau) ; et contribuer enfin à élever sans cesse le niveau social (Perpendiculaire).

D. — Donnez-moi le signe.

R. — (On le donne).

D. — Que signifie ce signe ?

R. — Que je préférerais avoir la gorge coupée, plutôt que de révéler les secrets qui m'ont été confiés.

D. — Ce signe n'a-t-il pas d'autre signification ?

R. — La main droite, placée en équerre sous la gorge, paraît contenir le bouillonnement des passions qui s'agitent dans la poitrine et préserver ainsi la tête de toute exaltation fébrile, susceptible de compromettre notre lucidité d'esprit. — Le signe d'Apprenti signifie à ce point de vue : Je suis en possession de moi-même et je m'attache à juger tout avec impartialité.

D. — Donnez-moi le mot de passe.

R. — N. I. A. C. L. A. B. U. T.

D. — Que signifie ce mot ?

R. — Il fait allusion à des mystères qu'on ne saurait approfondir d'emblée :

La Bible donne ce nom au premier homme qui ait forgé des métaux. Il se rapporte aux Toublaï, peuple de l'Asie Mineure livré dès la plus haute antiquité à l'industrie minière.

Le père de la métallurgie rappelle Vulcain, dieu du travail chez les Romains. Les Alchimistes en ont fait le fondateur de leur science.

En Maçonnerie on a parfois interprété le mot de passe du grade d'apprenti dans le sens de possession du monde, d'où l'idée de la Franc-Maçonnerie exerçant son influence sur tous les peuples de la terre.

A un autre point de vue, Thubal-Kain nous apparaît comme l'ardeur interne expansive (l'activité du feu vital) qui s'entretient par un mouvement de retour sur elle-même. Cette « diffusion abondante de force centrale » produit l'énergie qui porte l'homme au travail.

D. — Donnez-moi le mot sacré.

R. — Je ne sais ni lire, ni écrire, je ne puis qu'épeler. Dites-moi la première lettre, je vous dirai la seconde.

D. — J.

R. — (On donne le mot lettre par lettre).

D. — Que signifie ce mot ?

R. — Il établit, il fonde. C'est le nom d'une colonne de bronze dressée à l'entrée du temple de Salomon. Les Apprentis recevaient près d'elle leur salaire.

D. — Pourquoi dites-vous : « Je ne sais ni lire ni écrire. » A quoi se rapporte votre ignorance ?

R. — Au langage emblématique employé par la Franc-Maçonnerie — Le sens ne s'en discerne que progressivement, et l'Initié, au début de sa carrière, épelle avec difficulté ce qui, plus tard, fera pour lui l'objet d'une lecture courante.

D. — Que vous indique la manière d'épeler le mot sacré ?

R. — La méthode d'enseignement de la Franc-Maçonnerie, qui sollicite les efforts intellectuels de chacun, tout en évitant d'inculquer des dogmes. — On met le Néophyte sur la voie de la vérité, en lui donnant symboliquement la première lettre du mot sacré ; il doit trouver lui-même la seconde, puis on lui indique la troisième, afin qu'il devine la quatrième.

D. — Qu'appelle-t-on salaire en Maçonnerie ?

R. — C'est la récompense du travail, le résultat qu'il produit pour l'ouvrier.

D. — Par quoi se traduit le salaire des Maçons ?

R. — Par un perfectionnement graduel de soi-même.

D- — Pourquoi les Apprentis reçoivent-ils leur salaire près de la Colonne J ?

R. — Parce qu'elle symbolise l'énergie productrice, le foyer d'où rayonne l'activité humaine.

D. — Quel est ce foyer ?

R. — C'est le centre conscient auquel se rapporte chez l'individu la conception du moi. — L'Apprenti-Maçon doit s'absorber en lui-même, se replier sur la source initiale de sa pensée, afin de chercher dans la raison pure le point de départ de ses connaissances. C'est pourquoi au début de son initiation il est enfermé dans le sein de la terre, où, rentrant en lui-même, il doit descendre jusque dans les profondeurs du puits où la Vérité se trouve cachée.

D. — Quelle est la forme de votre Loge ?

R. — Un carré long.

D. — Dans quel sens est sa longueur ?

R. — De l'Orient à l'Occident.

D. - Sa largeur ?

R. — Du Midi au Septentrion.

D. - Sa hauteur ?

R. — Du Zénith au Nadir.

D. — Que veulent dire ces dimensions ?

R. — Que la Franc-Maçonnerie est universelle.

D. — Pourquoi votre Loge est-elle située de l'Orient à l'Occident ?

R. — Elle est orientée, comme tous les anciens édifices Sacrés, pour rappeler que la Maçonnerie marque à ses adeptes la direction d'où vient la lumière. Il appartient aux Maçons de s'engager dans la voie tracée afin de marcher par eux-mêmes à la conquête du Vrai.

Il est à remarquer que les cathédrales construites par les Francs-Maçons du Moyen-Age ont toujours leur grand axe strictement parallèle à l'équateur terrestre.

D. - Qu'entendez-vous par le mot Loge ?

R. — C'est le lieu secret qui sert d'abri aux Maçons pour couvrir leurs travaux.

D. — Pourquoi les travaux maçonniques doivent-ils, s'accomplir à couvert ?

R. — Parce que toutes les forces, qui sont destinées à se déployer utilement au dehors, doivent tout d'abord être concentrées sur elles-mêmes, afin qu'après s'être mûries par la compression, elles puissent acquérir leur summum d'énergie expansive.

D. — A quoi peut se comparer une loge régulièrement couverte ?

R. — A la cellule organique et plus spécialement à l'oeuf qui contient un être en puissance de devenir. — Tout cerveau pensant figure en outre un atelier fermé : c'est une assemblée délibérante, abritée contre l'agitation du dehors.

D. — Que dites-vous quand les travaux ne sont pas à couvert ?

R. — Il pleut ! (Cette expression permet aux Maçons de s'avertir entre eux, lorsque leur conversation risque d'être surprise par des oreilles profanes.)

D. — Qu'est-ce qui soutient votre Loge ?

R. — Trois grands piliers qu'on nomme Sagesse, Force et Beauté, et qui sont symboliquement représentés par le Vénérable et les deux Surveillants.

D. — Comment ces piliers allégoriques peuvent-ils soutenir votre Loge, c'est-à-dire présider au travail constructif des Maçons ?

R. — La Sagesse invente, la Force exécute et la Beauté orne.

D. — Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Franc-Maçon ?

R. — Parce que j'étais dans les ténèbres et que j'ai désiré la lumière.

D. — Expliquez cette réponse.

H. — La société au milieu de laquelle nous vivons n'est qu'à demi civilisée. Les vérités essentielles y sont encore entourées d'ombres épaisses, les préjugés et l'ignorance la tuent, la force y prime le droit. La plus grande somme de vérités et de lumières ne saurait donc mieux se rencontrer que dans les Temples maçonniques, consacrés au travail et à l'étude par des hommes éprouvés et choisis.

D. — Dans quel état étiez-vous quand on a procédé à votre initiation ?

R. — Ni nu, ni vêtu, mais dans un état décent et dépourvu de tous métaux.

D. — Pourquoi dans cet état?

R. — Dépouillé d'une partie de mes vêtements, pour rappeler que la vertu n'a pas besoin d'ornements.

Le coeur à découvert, en signe de sincérité et de franchise.

Le genou droit mis à nu, pour marquer les sentiments d'humilité qui doivent présider à la poursuite du Vrai.

Le pied gauche déchaussé, à l'imitation d'une coutume orientale, et par respect pour un lieu qui est saint, parce qu'on y recherche la Vérité.

Dépourvu de tous métaux, comme preuve de désintéressement, et pour apprendre à se priver sans regret de tout ce qui peut nuire à notre perfectionnement.

D. — Comment avez-vous été introduit en Loge ?

R. — Par trois grands coups.

D. — Quelle est leur signification ?

R. — Demandez et vous recevrez (la Lumière) ; cherchez et vous trouverez (la Vérité) ; frappez et on vous ouvrira (les portes du Temple).

D. — Que vous est-il arrivé après votre introduction dans le Temple ?

R. — Après avoir subi diverses épreuves et du consentement de mes frères, le Maître de la Loge m'a reçu Maçon.

D. — Quelles sont ces épreuves et que signifient-elles?

R. — Ces épreuves ont consisté en trois voyages destinés à m'enseigner la route qui conduit à la Vérité.

D. — Qu'avez-vous fait après avoir subi les épreuves?

R. — J'ai promis de garder les secrets de l'Ordre et d'agir en toutes circonstances comme un bon et loyal Maçon.

D. — En quoi consistent les secrets de l'Ordre ?

R. — Dans la connaissance des vérités abstraites, dont le symbolisme maçonnique est la traduction sensible.

D. — Qu'avez-vous aperçu en entrant en Loge ?

R. — Rien que l'esprit humain puisse comprendre : un voile épais me couvrait les yeux.

D. — Comment expliquez-vous cette réponse ?

R. — Il ne suffit pas à l'homme d'être mis en présence de la Vérité pour qu'elle lui soit intelligible. La lumière n'éclaire l'esprit humain que lorsque rien ne s'oppose à son rayonnement. Tant que l'illusion et les préjugés nous aveuglent, l'obscurité règne en nous et nous rend insensibles à la splendeur du Vrai.

D. — Qu'avez-vous vu en recevant la lumière ?

R. — Le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge.

D. — Quel rapport symbolique y a-t-il entre ces astres et le Maître de la Loge ?

R. — Le Soleil représente la raison qui éclaire les intelligences, la Lune figure l'imagination qui revêt les idées d'une forme appropriée, et le Maître de la Loge symbolise le principe conscient qui s'illumine sous la double influence du raisonnement (Soleil) et de l'imagination (Lune).

D. — Où se tient le Maître de la Loge ?

R. — A l'Orient.

D. — Pourquoi ?

R. — De même que le soleil apparaît à l'Orient pour ouvrir la carrière du jour, de même aussi le Maître se tient à l'Orient pour ouvrir la Loge et mettre les ouvriers à l'oeuvre.

D. — Où se tiennent les Surveillants?

R. — A l'Occident, pour aider le Maître de la Loge dans ses travaux, payer les ouvriers et les renvoyer contents.

D.- Que signifie l'Occident par rapport à l'Orient ?

R, — L'Orient marque la direction d'où provient la lumière, et l'Occident la région sur laquelle elle s'arrête. L'Occident figure par suite le monde visible qui tombe sous les sens, et, d'une manière générale, tout ce qui est concret. L'Orient, au contraire, représente le monde intelligible, qui ne se révèle qu'à l'esprit : en d'autres termes, tout ce qui est abstrait.

D. — Où se tiennent les Apprentis ?

R. — Au Septentrion, qui représente la région la moins éclairée, parce qu'ils n'ont encore reçu qu'une instruction élémentaire en Maçonnerie et que, par suite, ils ne sont pas en état de supporter un trop grand jour.

D. — A quelle heure les Maçons ouvrent-ils et ferment-ils leurs travaux ?

R. — Allégoriquement les travaux s'ouvrent à Midi et se ferment à Minuit.

D. — Que signifient ces heures conventionnelles ?

R. — Elles indiquent que l'homme atteint la moitié de sa carrière, le midi de sa vie, avant de pouvoir être utile à ses semblables, mais que, dès cet instant jusqu'à sa dernière heure, il doit travailler sans relâche au bonheur commun.

D. — Que nous apprend la coutume de s'informer de l'heure avant d'agir ?

R. — L'action n'est utile que si elle vient à propos. Les conquêtes du progrès ne s'accomplissent qu'à leur heure. En se montrant trop impatient, on risque de faire avorter ce qui est en voie de préparation. Il faut savoir attendre le moment psychologique : agir trop tôt ou trop tard entraîne un égal insuccès.

D. — Quel âge avez-vous ?

R. — Trois ans.

D. — Que signifie cette réponse ?

R. — S'informer de l'âge maçonnique d'un Frère, c'est lui demander quel est son grade. — L'Apprenti-Maçon a trois ans, parce qu'il doit être initié aux mystères des trois premiers nombres.

D. — Quels sont ces mystères ?

R. — Ce sont les conséquences logiques qui se déduisent des propriétés intrinsèques des nombres. La raison se base sur ces notions abstraites lorsqu'elle s'applique à résoudre le problème de l'existence des choses.

D. — Qu'avez-vous appris par l'étude du nombre Un ?

R. — Que tout est Un, vu qu'il ne saurait rien exister en dehors du Tout.

D. — Comment formulez-vous les principes que vous révèle le nombre Deux ?

R. — L'intelligence humaine assigne artificiellement des bornes à ce qui est Un et sans limites. L'Unité est ainsi renfermée entre deux extrêmes, qui ne sont que de pures abstractions, auxquelles les mots seuls prêtent une fausse apparence de réalité.

D. — Que concluez-vous de là ?

R. — Que l'Être, la Réalité ou la Vérité a pour symbole le nombre Trois.

D. — Pourquoi ?

R. — Parce que l'Être ou Ce qui est nous apparaît comme un troisième et moyen terme, en qui les extrêmes opposés se concilient.

D. — A quoi travaillent les Apprentis ?

R. — A dégrossir la pierre brute, afin de la dépouiller de ses aspérités et la rapprocher d'une forme en rapport avec sa destination.

D. — Quelle est cette pierre brute ?

R. — C'est le produit grossier de la nature, que l'art doit polir et transformer.

D. — Quels sont les outils de l'Apprenti ?

R. — Le Ciseau et le Maillet.

D. — Que figurent-ils ?

R. — Le Ciseau représente la pensée arrêtée, les résolutions prises, et le Maillet la volonté qui les met à exécution.

D. — Que signifie la marche des Apprentis ?

R. — Le zèle que nous devons montrer en marchant vers celui qui nous éclaire.

D. — Avez-vous quelque ambition ?

R. — Une seule, j'aspire à l'honneur d'être reçu parmi les Compagnons.